

福



MANDARIN VOYAGES

Spécialiste de la Chine

- Sur mesure
- Circuits classiques
- Circuits à Thème
- Séjour linguistique

Echanges culturels, économiques et scolaires entre la France et la Chine

Service de demande de Visa pour la Chine
Billets d'avion individuels et groupes

www.mandarinvoyages.com

77 avenue des Champs Elysées, 75008 Paris
Tél : 01 44 21 82 68 Fax : 01 44 21 81 02
Email : mandarinvoyages@hotmail.com

Novembre 2013 V3 - Création : BMWO-Capnet - 01 48 55 03 30

France Chine Asie Education
法中亚教育友好协会



ASSOCIATION
DES ETABLISSEMENTS
SCOLAIRES
ENSEIGNANT
LES LANGUES
DE L'ASIE ORIENTALE

COLLOQUE NATIONAL 2013

9 Février 2013
Lycée Jean-Baptiste-Say à Paris

Siège social :
Lycée Janson-de-Sailly,
106, rue de la Pompe - 75016 PARIS
Tél : 01 34 51 48 03
09 62 18 24 57 & 06 27 60 25 06
info@fcae.fr

www.fcae.fr



Association Loi 1901 déclarée le 1er octobre 2007 à Paris. Agréée par le Ministère de l'Education nationale par l'Arrêté du 21 juillet 2011.

BUREAU NATIONAL 2013 - 2014



- **Président : Jean-Pierre LORENZATI,**
Proviseur Fondateur, tél. : +33 (0) 9 6218 2457
Mob: +33 (0) 6 2760 2506, courriel : francechine@laposte.net,
45 rue Wauthier, 78100, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.
- **Vice-présidente : Anny FORESTIER,**
Proviseur, Lycée Janson-de-Sailly tél. : +33 (0)1 5573 2801,
GSM : +33 (0) 6 7005 4896, fax : +33 (0) 1 4553 4390
courriel : a.forestier@janson-de-sailly.fr
106 rue de la Pompe, 75116, Paris.
- **Secrétaire général : Jacques FRIZON**
Proviseur, GSM : 33 (0) 6 8014 9906, Mél: secretariat.fcae@laposte.net
116 rue de La Tour 75016, PARIS.
- **Secrétaire général adjoint : Jean-Luc GARCIA,**
Proviseur, Lycée international Honoré-de-Balzac,
tél. : +33 (0)1 5311 1213, fax : +33(0)1 5311 1200,
courriel : jlm.garcia@laposte.net
118, boulevard Bessières 75017 PARIS.
- **Trésorier : Jean-Claude CHEVALIER,**
Proviseur, tél. : +33(0) 3 8635 2147 - +33 (0) 6 1808 5909,
courriel : tresorierfcae@gmail.com, 1 route des Varennes, 89570, Turny.

- **Communication : Gérard TISSERONT,**
Proviseur, tél. : +33 (0)1 4302 4032 et 09 5260 2914,
GSM : +33 (0)6 0868 3938, courriel : tisserontchine@free.fr,
6 rue Jules Auffret, 93330 Neuilly sur Marne
- **Trésorier-adjoint : Patrick MALVEZIN,**
Directeur, L'Estran, tél. : +33 (0) 2 9802 1254, GSM : +33 (0)6 6148 3421
fax : +33 (0) 2 9802 8290, courriel : directeur.estran@wanadoo.fr
32 rue de Quimper, 29287, Brest Cedex.
- **Membre du bureau : Martine SAUVAGET,**
Proviseure adjointe, tél. : +33 (0) 6 1389 6303
16, rue Gassendi, 75014, PARIS
courriel : sauvagemartinefcae@gmail.com
- **Relations avec l'Étranger : Daniel FOUCAUT,**
Proviseur, tél. : +33 (0)3 2324 1692, GSM : +33 (0) 6 7753 1802
courriel : daniel.foucaut@gmail.com,
Le Chété, Place des Frères Le Nain, 02000 Bourguignon s/s Montbavin
- **Membre associé : Françoise GOMBERT,**
Proviseure adjointe, Lycée Louis-le-Grand à Paris,
tél. : +33 (0)1 4432 8200, courriel : francoise.gombert@gmail.com



CORRESPONDANTS ACADÉMIQUES

BONHEUR



AIX-MARSEILLE - M. Pierre-Jean COLLOMB
Directeur du Lycée Lacordaire à Marseille

AMIENS - M. Éric DUCASTEL
Proviseur du Lycée Jeanne-Hachette à Beauvais

BESANCON - M. Thierry ALBERTONI
Proviseur du Lycée Victor-Hugo à Besançon

BORDEAUX - M. Jean-Paul RICHARD
Proviseur du Lycée François-Magendie à Bordeaux

CAEN - Mme Martine VALETTE
Proviseure du Lycée Malherbe à Caen

CLERMONT-FERRAND - M. Frédéric PAGNEUX
Proviseur du Lycée Paul-Constans à Montluçon

CORSE - M. Marc LECCIA
Lycée Giocante-de-Casablanca à Bastia

CRETEIL - M. Jean-François BOURDON
Proviseure du Lycée François-Couperin à Fontainebleau

DIJON - Mme Hélène RABATE
Proviseure du Lycée-Collège Carnot à Dijon

GRENOBLE - M. Lionel VERNET
Proviseur du Lycée Emmanuel-Mounier à Grenoble

LILLE - M. Serge LEGROUX
Proviseur du Lycée Pierre-de-Coubertin à Calais

LIMOGES - M. François DAVID
Directeur de l'Ensemble scolaire Edmont-Michelet à Brive

LYON - Mme Noëlle MARCHAND
Principale du Collège Jean-Moulin à Lyon

MONTPELLIER - Mme Isabelle MALBET
Directeur du Lycée ND-de-la-Merci à Montpellier

NANCY-METZ - M. Gérald ZAVATTIERO
Proviseur du Lycée Frédéric-Chopin à Nancy

NANTES - M Jean-Louis MENDES
Proviseur du Lycée Henri-Bergson à Angers

NICE - M. Pierre RIBOT
Proviseur du Lycée Bonaparte à Toulon

ORLEANS-TOURS - M. Arnaud PATORAL
Directeur de l'Ensemble scolaire Bourges-Centre

PARIS - M. Jean-Luc GARCIA
Proviseur du Lycée International Honoré-de-Balzac à Paris

POITIERS - Mme Anne-Marie BOURREGO
Proviseure du Lycée Guez-de-Balzac à Angoulême

REIMS - Mme Laurence DROMZEE - LE BRAS
Proviseure du Lycée hôtelier de Bazeilles

RENNES - M. Kader SADOUN
Proviseur du Lycée Emile-Zola à Rennes

ROUEN - Mme Catherine PETIT
Proviseure du Lycée Jeanne-d'Arc à Rouen

STRASBOURG - Mme Martine QUELEN
Proviseure du Lycée International des Pontonniers à Strasbourg

TOULOUSE - Mme Christiane GARRIGUES
Proviseure du Lycée Ozanne à Toulouse.

VERSAILLES - Mme Françoise ZANARET
Proviseure du lycée Jeanne-d'Albret à St Germain-en-Laye

GUYANE - M. Daniel FOUCAUT
Proviseur, membre du Bureau national

LA REUNION - M. Jean-Marc MERLO
Proviseur du Lycée Leconte-de-Lisle à Saint-Denis

TAHITI - M. Alain GUSTO
Proviseur du Lycée Paul-Gauguin à Papeete.

ETRANGER & MONACO - M. Daniel FOUCAUT
Proviseur, membre du bureau national.

INTRODUCTION DU PRÉSIDENT



THÉMATIQUE ABORDÉE

Les profils multiculturels : un atout pour la mondialisation.
Table ronde animée par Gwenola Coupé, Directrice dans un cabinet de recrutement leader en Chine avec la participation de cadres dirigeants travaillant en Chine et au Japon :

- **Gaël Austin**, Président, PMC Japan,
- **Jonathan Siboni**, Directeur Général, DEAL (Developing Euro-Asian Links) China,
- **Laetitia Redon**, Directrice Générale, Strategy & Finance,

SOMMAIRE

- Page 3** > Introduction du Président Jean-Pierre LORENZATI.
- Page 5** > Préambule par Madame Gwenola COUPÉ.
- Page 9** > Intervention de Monsieur Gael AUSTIN.
- Page 10** > Intervention de Madame Laetitia REDON.
- Page 12** > Intervention de Monsieur Jonathan SIBONI.
- Page 17** > Conclusion du Président Jean-Pierre LORENZATI.
- Page 19** > Biographie des intervenants.

Introduction du Président.



Nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui à ce troisième colloque national. Notre premier colloque s'est tenu au lycée Janson-de-Sailly, lycée qui est le siège social de notre association sur le thème de «La réussite des échanges scolaires avec la Chine». Nous attendions une cinquantaine de personnes, il y en a eu 150. L'année dernière notre deuxième colloque a traité du thème suivant : «Le chinois comme un atout, quels parcours vers quelle réussite» au lycée Louis-le-Grand, en partenariat avec l'Association française des professeurs de chinois (AFPC) et la participation de l'Inspection générale et de l'Inspection pédagogique régionale. Nous attendions 150 personnes, nous en avons accueilli 300. La presse en a largement rendu compte.

Aujourd'hui le colloque va traiter du sujet suivant :

«Les profils multiculturels, un atout pour la mondialisation».

En préambule nous introduisons nos partenaires : La Librairie Le Phénix, première librairie spécialisée dans l'Extrême-Orient à Paris et en France le Scéren-Cndp et l'agence de voyages «Mandarin voyages» qui a réussi la performance de nous réserver 100 sièges sur le même vol d'Air France pour emmener nos 92 lycéens en Chine à l'automne 2011 répondant à une invitation du Hanban et du Service éducation de l'Ambassade de Chine à Paris, la Société générale, le Musée Cernuschi, le Musée Guimet. Nous sommes également partenaire de «My lifestyle360.com», réseau social permettant à la communauté d'expatriés en Asie une mise en relation avec différentes organisations sur les thèmes de l'éducation, de la santé, des aspects juridiques, des entreprises, des loisirs, et des associations en Chine, premier pays de déploiement. (cf. logotype ci-dessus). Aujourd'hui nous sommes heureux d'être accueillis dans l'amphithéâtre du lycée Jean-Baptiste Say (entièrement refait à neuf). Je tiens à remercier particulièrement le proviseur Mme Jacqueline Margain pour son accueil chaleureux.

Ce colloque est tout à fait exceptionnel par la présence de Madame Gwenola Coupé venue spécialement de Shanghai pour cette occasion. Madame Coupé est directrice dans un cabinet de recrutement, l'un des plus importants de Chine et leader en Asie, le cabinet Bo-Lé Associates. Lors de notre rencontre à Shanghai en avril 2012 elle m'a proposé de venir nous communiquer son expérience de recrutement de managers en Chine et en particulier ce qui concerne les profils multiculturels. Madame Gwenole Coupé va vous exposer la réalité du marché de l'emploi, le besoin grandissant de tels profils pour nos entreprises et des possibilités d'emploi dans les entreprises locales. Nous avons aussi le plaisir d'accueillir ce jour trois professionnels au profil multiculturel qu'elle a invités.

- **Gaël Austin,**
Président, PMC Japan, avec qui nous serons en direct par Skype depuis Tokyo,
- **Jonathan Siboni,**
Directeur Général, DEAL (Developing Euro-Asian Links) China,
- **Laetitia Redon,**
Directrice Générale, Strategy & Finance.

Aujourd'hui nous sommes dans un monde en plein bouleversement et en quête d'un nouvel équilibre. Il en va ainsi des « BRIC », ces quatre pays émergents que sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine qui pèsent de plus en plus lourd sur l'échiquier mondial et qui sont entrés au G20.

Corrélativement nous faisons face à un enjeu majeur: il s'agit de la formation de nos jeunes. Ce problème n'est pas propre à la France, mais aussi à de nombreux pays, qui doivent adapter les formations / cursus à la nouvelle réalité des marchés et à leurs besoins. Qu'un jeune ou un professionnel soit « monoculturel » élevé par des parents de même culture, ou bien des jeunes issus de parents de cultures différentes, nous sommes tous de plus en plus confrontés au multiculturalisme. C'est le thème du colloque qui se tient aujourd'hui. L'information de nos élèves sur les réalités du monde d'aujourd'hui est encore très légère en particulier pour l'Asie. Nos collègues Chefs d'établissement s'efforcent obtenir les moyens en heures d'enseignement leur permettant de poursuivre et de développer l'enseignement du chinois à l'école primaire, ensuite au collège et au lycée. L'enseignement supérieur en a bien compris la problématique et a ouvert, et continue résolument à ouvrir, des enseignements en chinois débutant tout en devant assurer de plus en plus d'enseignement dans le prolongement des LV1, LV2 et LV3 étudiées dans l'enseignement secondaire où le nombre d'élèves concernés augmente en moyenne de 15% par an. Il faut insister pour obtenir les moyens nécessaires car nous avons absolument besoin de jeunes bien formés capables de bâtir un avenir professionnel dans ce monde en perpétuelle évolution et dans lequel la Chine va jouer un rôle primordial en tant que grande puissance économique. Elle est déjà au 2ème rang et Shanghai ne vient-il pas de devenir le premier port du monde ? Lorsque des délégations chinoises sont reçues dans les grandes entreprises, a lieu d'abord l'échange d'informations habituel avec les visiteurs, et ensuite, en interne, les différences de culture et de compréhension sont traduites pour être rendues utilisables et compréhensibles par la partie française. Mais pour être capable de faire cela encore faut-il avoir des collaborateurs connaissant la langue et la culture de l'autre!

En 2012, grâce au Conseiller à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche de l'Elysée, Monsieur le professeur Bernard Belloc, j'ai fait la connaissance de Madame Gwenola Coupé à Shanghai. Hormis nos passions communes pour la Chine et l'éducation, nous nous sommes trouvés un autre point commun, ayant tous deux fréquenté le même lycée Ozenne à Toulouse à des périodes différentes.

Madame Gwenola Coupé est diplômée en Sciences économiques et en chinois de l'Université de Toulouse. Elle a débuté, par passion, sa carrière en Chine en 1993. Elle a 18 ans d'activité professionnelle derrière elle dont 13 en Asie (Hong Kong, République Populaire de Chine, Thaïlande et Vietnam). Elle a ensuite travaillé près de 5 ans en tant qu'Office Manager au bureau parisien d'une banque d'affaires américaine.

Depuis avril 2005 elle est consultante à Shanghai où elle a rejoint en août 2011 le plus gros cabinet de recrutement, leader en Asie, la société Bo-Lé Associates, cabinet chinois de Hong Kong, Elle a déjà recruté plus de 450 personnes au cours de sa carrière. D'autre part, elle est membre fondateur et ancienne Présidente de l'Association des familles franco-chinoises de Shanghai. A ce titre, elle a organisé deux forums sur l'éducation en mars 2010 et mars 2011 pour sensibiliser les familles et pour insister auprès de nos instances éducatives françaises de Chine sur la nécessité de développer plus l'enseignement de la langue chinoise, non seulement à l'oral, mais aussi à l'écrit. D'après Madame Coupé, quoi de plus normal que les enfants français deviennent bilingues/trilingues en français/chinois/anglais lorsque ceux-ci sont nés et/ou sont scolarisés en Chine pendant plusieurs années. Mais le niveau à l'écrit n'est pas suffisant.

Je laisse maintenant la parole à Madame Coupé qui va vous présenter les personnes qu'elle a bien voulu inviter et qui ont accepté de venir témoigner aujourd'hui devant vous.



Madame Gwenola COUPÉ

Mesdames et Messieurs, Chers amis, bonjour, C'est réellement un très grand honneur d'être parmi vous aujourd'hui et d'être accueillie dans ce magnifique lycée parisien. En plus des intervenants de ce colloque, je souhaite mentionner la présence exceptionnelle d'amis de longue date. D'abord, Monsieur le Professeur Bernard Belloc, qui a été l'un de mes professeurs quand j'étais étudiante à Toulouse. Il m'a encouragée à venir en Asie. Il a été Conseiller à l'Elysée pour l'Enseignement supérieur et la Recherche.

Le Professeur Belloc est Chevalier de la Légion d'Honneur. Je souhaite aussi remercier de sa présence Monsieur Michel Humbert qui, par chance, se trouve aujourd'hui à Paris. Monsieur Humbert est un spécialiste de la Chine et de l'Asie-Pacifique. Après de longues années à Air liquide, il travaille pour la municipalité de Yantai dans le Shandong et veille au bon accueil et à la bonne installation des entreprises étrangères. Monsieur Michel Humbert est le Président Fondateur de l'Association du Cercle Francophone du Shandong dont la Lettre hebdomadaire est diffusée à près de 2.100 membres. Monsieur Humbert a reçu de très nombreuses distinctions en France comme en Chine ; Il a reçu la médaille d'or de l'Amitié Nationale Chinoise par le Premier Ministre chinois Wen Jiabao. Il est aussi Chevalier de la Légion d'Honneur et a reçu la Médaille d'argent de l'Académie Française.

Je suis ravie de constater qu'il y a de nombreux professeurs et proviseurs qui ont fait le choix d'enseigner le chinois dans leurs collèges et lycées. Il y a vingt ans, quand j'ai commencé à apprendre le chinois, nous n'étions que 5 à l'Université de Toulouse-Le Mirail et c'était plutôt des cours du soir. Il est vrai qu'en 1990 la Chine était encore un autre monde. Au-delà du recrutement de professionnels multiculturels, il y va de la réussite de nos entreprises françaises en Asie et c'est pour cela qu'il est indispensable aujourd'hui que la prise de conscience permette l'accès à la réalité !

Face aux grands bouleversements du monde dans lequel nous vivons et vivrons, il n'y a plus de doutes à avoir: les besoins en profils multiculturels vont en croissant et sont réellement un atout pour la mondialisation. Il est indispensable de renforcer les enseignements et les messages pour les former car nous n'apprenons pas tout à l'école.

Je souhaite maintenant vous présenter les intervenants :

Madame Laetitia REDON m'a aidée à préparer la présentation d'aujourd'hui. Diplômée d'HEC, Madame REDON travaille déjà depuis plus de dix ans en Chine et avec la Chine. Elle a fondé sa propre société, « Strategy & Finance ». « Strategy & Finance » est un cabinet de conseil en stratégie basé en France et en Chine, et qui travaille pour une clientèle composée de sociétés internationales.

Monsieur Jonathan SIBONI est diplômé de l'ESSEC et de Sciences Po. Il a appris le chinois et le japonais. Il réside aujourd'hui à Paris mais a toujours un pied en Chine où il a créé son cabinet de conseil dans le secteur du luxe, « DEAL », acronyme de Developing Euro Asian Links. Il donne régulièrement des conférences à l'ESSEC et à Sciences Po.

Monsieur Gaël AUSTIN, avec lequel nous serons en liaison par Skype depuis Tokyo. Gaël AUSTIN est diplômé de l'INALCO [Langues O] en japonais, en coréen et vit depuis 40 ans à Tokyo. Il est, en sus de ses activités professionnelles, Président des Conseillers du Commerce extérieur de France, section Japon. Il nous expliquera en quoi consiste cette activité de Conseiller du Commerce Extérieur ainsi que les problématiques propres au marché de l'emploi au Japon. Monsieur AUSTIN est Président de la société PMC.

Madame COUPÉ pose d'abord une question à la salle :
« Savez-vous ce qu'est un profil multiculturel ? »

Un profil multiculturel est une personne au moins bilingue qui au-delà de la langue possède au moins deux cultures et une compréhension d'un autre marché que celui de sa culture d'origine. Aujourd'hui, nous souhaitons vous faire connaître ce qu'est une carrière internationale en évoquant les difficultés que nous rencontrons tous les jours. Il n'est pas facile de travailler dans un environnement multiculturel, même si c'est gratifiant, dans des pays aussi divers que le Japon et la Chine aussi éloignés de nos cultures d'origine. Nous mettrons aussi en évidence les besoins spécifiques liés au recrutement en Chine et au Japon. Nous souhaitons aussi renforcer le message auprès des milieux d'affaires en France et en Chine quant à l'importance de recruter des profils multiculturels en France et dans les pays émergents. Il est devenu nécessaire voire urgent de passer à la vitesse supérieure en engageant beaucoup plus de profils multiculturels adaptés à chaque secteur et à chaque marché.

Enfin, je suis très concernée à Shanghai à par la population franco-chinoise étant moi-même mère de deux enfants franco-chinois. Je suis membre fondateur et ancienne Présidente de l'Association des Familles Franco-Chinoises et, pour nous, il est indispensable que les enfants franco-chinois (NDLR: la communauté française de Shanghai est particulièrement importante car forte de 20.000 personnes) puissent faire des études adaptées à leurs besoins quand ils parlent déjà 2, voire 3 langues. Or l'enseignement du chinois en Chine dans les établissements scolaires francophones n'est pas suffisant pour les jeunes franco-chinois, même si nous voyons que des ont été réalisés depuis 2 ou 3 ans.

Nous évoquerons ensuite les dispositifs d'accueil pour les profils multiculturels en formation. Nous insisterons sur le développement des établissements d'enseignement supérieur français en Chine en commençant par évoquer les échanges linguistiques de plus en plus nombreux dont bénéficient les jeunes Français. Certaines écoles passent à l'étape supérieure et envisagent la création de filière à double diplôme avec de véritables partenariats locaux. L'Ecole Centrale possède un campus à Pékin depuis quelques années. Les écoles d'ingénieurs de ParisTech ont un partenariat avec Shanghai Jiaotong, le CNAM a deux campus, l'un à Pékin et l'autre à Wuhan.

Nous évoquerons enfin l'importance des réseaux qu'ils soient des réseaux d'alumni ou de professionnels. Je suis arrivée hier de Shanghai à Roissy Charles-de-Gaulle et j'ai regardé d'un œil amusé la publicité d'une grande banque internationale. « Le monde d'aujourd'hui est déjà le monde de demain ». « Demain tous les marchés émergents seront des marchés matures. » Nous sommes dans le multiculturel ! Je ne sais pas si ces publicités s'adressaient aux touristes étrangers ou aux Français globe-trotters.

Jean-Pierre évoquait le déplacement du centre de gravité de l'Atlantique vers l'Asie. Nous constatons aussi les flux toujours croissant entre l'Asie et l'Europe avec l'émergence d'une classe moyenne chinoise qui consomme et qui voyage. Les touristes chinois commencent à arriver en nombre en Europe et aux Etats-Unis (NDLR: + 77,7% de touristes chinois en France pendant l'été 2013 par rapport à la même période de 2012).

L'ensemble de ces éléments fait apparaître la nécessité d'accélérer le recrutement de profils multiculturels même en France pour répondre aux besoins et attentes de ces nouveaux consommateurs aux habitudes différentes des nôtres.

Nous aborderons aussi le recrutement des cadres étrangers en Chine et en Asie plus globalement. Quelles réalités ? D'un côté, nous constatons que de nombreuses entreprises françaises rencontrent des difficultés en Chine, mais parallèlement nous observons que les profils multiculturels (français) en rencontrent également pour être recrutés par les entreprises françaises. Il faudrait que les entreprises françaises et européennes recrutent en nombre ces profils multiculturels qui font le pari d'aller travailler en Chine et en Asie, et qui ont acquis une compétence locale et qui sont professionnellement plus stables.

Autre constat : il faut savoir que de nombreux cadres français s'expatrient pour des contrats de 3 à 5 ans. Or, pour certains cadres français, partir à l'étranger présente un facteur de risque professionnel : celui de ne pas avoir un poste à leur retour et d'avoir perdu le contact avec le siège ! Partir à l'étranger doit réellement s'inscrire dans une gestion de carrière. Certaines entreprises gèrent mieux que d'autres les carrières de leurs expatriés.

De manière générale, quels sont les profils rencontrés aujourd'hui en Chine sur le marché de l'emploi ?

Nous avons essentiellement quatre « Talent Pools » comme nous les appelons dans notre jargon de recruteurs :

- 1) D'abord les professionnels chinois ayant fait des études à l'étranger.
- 2) Il y a aussi les professionnels Chinois bien formés, qui n'ont pas fait d'études à l'étranger mais qui travaillent depuis 15 à 20 ans dans des sociétés étrangères de toutes nationalités, ayant bénéficié de formation continue à la « mode » anglo-saxonne, française, allemande, australienne.



3) Nous avons aussi des professionnels français et européens qui ont une bonne connaissance des marchés chinois, japonais et du reste de l'Asie. Cette population installée en Asie représente finalement 4 à 5% de la population des Français de l'étranger, ce qui est faible compte tenu du dynamisme des marchés et des opportunités pour les sociétés françaises.

4) Il y a aussi de jeunes professionnels français qui font des études à l'étranger. Ce mouvement va s'accroître et doit s'accroître. Pour eux, parler chinois est certes un atout,

mais c'est loin d'être suffisant. C'est un gage de meilleure intégration sociale et professionnelle, mais aucunement une garantie pour trouver un emploi.

Parallèlement, les jeunes Chinois sont de plus en plus nombreux à poursuivre des études supérieures à l'étranger, parfois même dès le lycée. Les pays de destination sont d'abord les pays anglophones comme les Etats-Unis, l'Angleterre, le Canada ou bien l'Australie. Il y a aussi le Japon pour la proximité géographique, la France et l'Allemagne arrivent loin derrière,.

Quelques chiffres :

- Etudiants chinois en mobilité internationale : 510 000 en 2009, en augmentation continue.
- Etudiants chinois en France: accroissement de 13,5% entre 2007 et 2011.
- 20 752 à la Rentrée 2010-2011,
- 51% d'entre eux en licence,
- Majorité en Sciences Eco, AES, Lettres et Sciences humaines, Sciences,
- Très faible proportion en proportion en Droit, Médecine, Pharmacie et dentaire.

D'autres encore dans les filières d'écoles d'ingénieurs de ParisTech. Nous nous orientons vers le doublement du nombre d'étudiants chinois dans les années à venir. Les motifs d'études à l'étranger sont nombreux ; un parmi d'autres étant la possibilité de connaître une autre culture pour poursuivre une carrière à l'international ou bien de revenir en Chine pour travailler dans des entreprises étrangères ou chinoises. Etudier en Chine pour les étudiants français reste un phénomène récent, très marginal il y a vingt ans. Rentrée universitaire de 2012, environ 7.000 étudiants dont 2.823 à Shanghai [NDLR: statistiques du Consulat de France à Shanghai]

De nombreuses écoles y sont présentes grâce à des programmes d'échanges. En Chine, les cursus suivis par les étudiants français sont pour la plupart des cours de langue et de civilisation chinoises. Il y a trop peu de cours de professionnalisation et les formations diplômantes n'en sont qu'à leur début. Filières : écoles d'ingénieurs de ParisTech, Ecole Centrale Pékin, CNAM...quelques Ecoles de commerce commencent aussi à s'organiser pour signer de réels partenariats avec des universités chinoises locales de renom. Les Anglo-saxons possèdent déjà des campus en Chine accueillant à la fois des étudiants étrangers et des étudiants chinois. Voilà donc en quelques points la réalité du marché de l'emploi en Chine pour ce qui concerne les profils multiculturels.

Je voudrais maintenant laisser la parole à Gaël AUSTIN et lui poser la première question : Quels seraient les conseils à donner aux jeunes professionnels qui s'expatrieraient au Japon ?

Gaël AUSTIN : Bonjour à tous, Pour des jeunes qui veulent s'expatrier et chercher du travail au Japon, il est indispensable d'avoir un bon niveau de japonais si possible associé à l'anglais. Les entreprises japonaises ou françaises cherchent les profils de personnes capables de s'adapter et de s'intégrer rapidement dans la vie de l'entreprise. Le deuxième conseil, c'est d'avoir un séjour bien préparé avec une connaissance du pays et de la langue.

Gwenola COUPÉ : Comment préparer son arrivée ? Sa recherche d'emploi ?

Gaël AUSTIN : Il faut prendre contact avec le Consulat de France au Japon, avec les organismes de formation professionnelle, avec tous les acteurs de la communauté française, ainsi la Chambre de commerce à Tokyo a-t-elle un service « emploi ».

Gwenola COUPÉ : Pouvez-vous nous indiquer ce que sont les VIE ? Comment obtenir un statut de VIE ? Quelles sont leurs possibilités d'emploi au Japon pour ces derniers ?

Gaël AUSTIN : Dans l'entreprise, les VIE sont des jeunes de moins de 28 ans, c'est une catégorie de salariés qui permet aux entreprises françaises d'employer un jeune doté d'une formation adaptée aux besoins locaux et d'obtenir des avantages fiscaux. L'ensemble des secteurs représentés : banques, commerce, finances, informatique, marketing, ont besoin de recruter des profils dans ces domaines.

Gwenola COUPÉ : Est-il nécessaire de parler le japonais pour trouver un emploi au Japon ?

Gaël AUSTIN : 80% des Français qui travaillent au Japon selon une statistique de la Chambre de commerce française ont plus ou moins un niveau de conversation courante avec les Japonais et 60% d'entre eux ont un niveau business. L'importance de la langue et la connaissance de la culture sont indéniables.

Gwenola COUPÉ : Quelle est l'évolution du marché de l'emploi pour les étrangers japonisants ? Y-a-t-il de plus en plus ou de moins en moins d'opportunités professionnelles ?

Gaël AUSTIN : Il y a de plus en plus d'opportunités professionnelles dans les entreprises notamment les PME européennes et françaises qui s'implantent au Japon. Ainsi 550 entreprises françaises au Japon se sont installées qui ont donc besoin de professionnels comme responsables francophones français parlant japonais. Depuis mars dernier, après l'accident de Fukushima, il y a davantage de besoins pour les entreprises à embaucher de jeunes Français, car de nombreux cadres étrangers ont quitté le Japon. Par ailleurs, il y a beaucoup plus d'entreprises qui recrutent des cadres japonais parlant français au lieu de Français parlant japonais et c'est dommage !

Gwenola COUPÉ : Gaël, vous êtes Président des Conseillers du Commerce Extérieur de la France de la section Japon. Pouvez-vous nous dire en quelques mots en quoi consiste la mission des CCEF ?

Gaëlia AUSTIN : Les Conseillers du Commerce Extérieur de la France (CCEF) et les Pouvoirs Publics ont pour mission de développer le commerce et les entreprises françaises à l'étranger. Une de nos missions consiste à parrainer des entreprises françaises pour assurer un développement de manière pérenne. Aujourd'hui il y a une cinquantaine de CCEF qui exercent leurs fonctions bénévolement et apportent leur aide à l'implantation des entreprises françaises.

Gwenola COUPÉ : *Nous vous remercions Gaël de ces précieux éclairages. Nous diffuserons les documents communiqués sur le marché de l'emploi au Japon pour les Français japonisants. Nous allons donner la parole à Laëtitia Redon. Laëtitia ? Une carrière à l'international doit-elle passer par l'un des grands pays émergents ?*

Laëtitia REDON : Bonjour à tous. Lorsque l'on parle d'interculturel et d'international, rien n'est jamais simple. Je me souviens qu'il y a 18 ans, lorsque j'étais sur le Campus d'HEC, «l'international», c'était d'aller faire carrière à Londres ou à New York. C'était l'un des grands rêves de la plupart des diplômés. La réflexion sur l'international a changé et englobe maintenant l'Asie, l'Afrique, ... A cette époque, la Chine



était très peu développée et, même dans les Grandes Ecoles finalement, peu de gens y croyaient et y partaient. On ne parlait pas encore des BRIC et le monde occidental n'avait pas anticipé la croissance des marchés qui s'y est finalement produite. Il y a seulement dix ans, au début des années 2000, démarrer une carrière à l'international en Chine ne suscitait pas du tout le même engouement de masse qu'aujourd'hui. Selon moi, une carrière à l'international gagne évidemment beaucoup à passer par les pays émergents - et si possible avec des expériences longues. Elles vous amènent à une plus grande prise de risque, à une plus grande remise en question des acquis, à l'apprentissage de la différence... Je pense que les carrières internationales «classiques» ne procurent pas la même amplitude d'expériences.

Gwenola COUPÉ : *Parler une langue suffit-il pour être opérationnel, voire pour réussir, en Chine par exemple ?*

Laëtitia REDON : Il y a plusieurs niveaux de compréhension de la langue. Le 4ème niveau, le plus difficile, est la capacité de maîtriser le chinois à l'écrit comme à l'oral, et de pouvoir l'utiliser dans des contextes difficiles, par exemple des négociations contractuelles. Ce niveau est évidemment très difficile à atteindre. Vous avez beau apprendre le chinois pendant 15 ans, vous vous retrouverez toujours face à des difficultés, par exemple les dialectes ou encore les non-dits culturels. Tout d'abord, les difficultés intrinsèques à l'utilisation de cette langue en pratique dans le monde professionnel sont la présence de nombreux dialectes en Chine, en sus du mandarin. On apprend traditionnellement le mandarin, mais à Canton, on parle le cantonais, à Shanghai, le shanghaien, et vous êtes confrontés à de nombreux autres dialectes même à une heure de route de Shanghai, dans le Jiangsu. Même si les Chinois se retrouvent vraiment autour de la langue commune, le mandarin, ils parlent le dialecte entre eux à la première occasion, et il est souvent nécessaire de s'adjoindre des compétences «ad hoc» pour saisir les détails et les nuances. Je fais bien entendu référence ici à des métiers et des circonstances professionnelles qui nécessitent ce niveau fin de compréhension (missions de conseil, dossiers juridiques, M&A, etc.). Par ailleurs, le chinois est une langue dans laquelle il y a beaucoup de non-dits, beaucoup de sens cachés, en sus des nombreuses phrases elliptiques. Apprendre consciencieusement le chinois, être un bon sinologue, ne suffisent pas toujours pour gérer les problèmes complexes de communication en jeu. Il faut énormément d'humilité par rapport à cette langue.

Je parle ici à la fois des étrangers qui étudient le chinois et le mettent ensuite leurs connaissances en application, mais également des étudiants et professionnels chinois eux-mêmes !

J'ai l'expérience d'avoir travaillé avec des professionnels sortis de prestigieuses universités chinoises telles que BeiDa ou QingHua, et mis en difficulté pour comprendre un interlocuteur chinois pendant des réunions dans des usines du Jiangxi ou d'ailleurs : problèmes de compréhension sur des mots, ou sur le sens des interventions, ou sur la logique du discours, ou sur des concepts. Il faut alors avoir la patience de passer beaucoup de temps, d'échanges et de circonvolutions locutives pour clarifier chaque point et faire se comprendre les deux parties. Oui, la langue chinoise est une langue très compliquée ! Si on exclut ce niveau ultime de maîtrise de la langue, un 3ème niveau d'aptitude est la capacité de maîtriser le chinois dans toute sa dimension conviviale pour assurer, par exemple, la gestion et la relation avec les équipes, le cérémonial de l'hospitalité dans des dîners d'affaires, des discussions générales d'un bon niveau dans votre secteur d'activité, etc.

Un 2ème niveau pourrait être défini par la capacité de maîtriser suffisamment la langue pour être autonome dans sa vie quotidienne (déplacements, achats, discussions simples de la vie quotidienne...) et un 1er niveau serait le niveau d'entrée dans l'apprentissage de la langue (pouvoir dire bonjour, se présenter succinctement, etc.). Ce 1er niveau n'est pas anodin du tout car il est très apprécié par les interlocuteurs chinois, qui y voient une marque d'intérêt forte pour leur langue et leur culture ainsi qu'un effort louable. Attention ! Toute mauvaise évaluation de sa propre maîtrise du chinois peut s'avérer risquée. Au cours d'une négociation par exemple, ne pas avoir suffisamment bien compris votre interlocuteur ou le sens caché de son intervention, ou penser avoir compris mais se tromper, peut conduire à faire fausse route dans l'interprétation des discussions et à faire échouer les négociations. Il est donc important également de savoir déléguer, de s'entourer, et de reconnaître qu'il y a des limites à l'apprentissage et à la connaissance d'une langue.

Tout ce que nous venons de développer jusqu'ici ressort de l'approche linguistique. Votre question a cependant une autre dimension. Pour être opérationnel, pour réussir, il faut développer l'approche multiculturelle. Un bon sinologue ne fait pas nécessairement un bon manager ou un bon entrepreneur en Chine. La langue reste un outil ; de nombreux autres éléments sont utiles, nécessaires et vitaux. Les facteurs clés pour être opérationnel et pour réussir en Chine sont évidemment pluriels :

- la connaissance de la culture, de la vie quotidienne, des relations interpersonnelles, de la famille, des valeurs, des croyances, du rapport à l'argent des Chinois, de leur rapport à la hiérarchie, des conventions régissant l'hospitalité, du langage du corps et des façons de se comporter ;
- la capacité à baigner dans plusieurs cultures et de passer de l'une à l'autre sans effort. C'est dans ce va-et-vient physique, intellectuel, culturel et émotionnel permanent que l'on devient vraiment multiculturel ;
- les « soft skills ». En effet, bien que les aptitudes d'une personne liées au niveau d'études, aux aptitudes techniques, à la maîtrise relative de la langue, etc. soient importantes, sont au moins aussi importantes les aptitudes personnelles («soft skills» en anglais) : savoir se remettre en question, savoir oublier ce que l'on a appris et réapprendre, savoir questionner de temps en temps ses propres schémas de représentation, savoir moduler ses prises de décisions, savoir changer et intégrer des composantes nouvelles à une formation que l'on a faite dans de nombreux pays, mais qui ne s'adapte pas forcément à la Chine, avoir connu des échecs, apprendre de ses difficultés, écouter, intégrer. Autant d'aptitudes que l'on n'apprend pas dans les écoles, que l'on n'apprend pas dans les livres et qui restent néanmoins clé pour réussir en Chine. De l'habileté et de la capacité de chacun à intégrer toutes ces composantes...

- la confrontation avec le terrain: il est évident que la Chine ne s'apprend pas dans les livres et pas non plus sur Internet. On ne travaille pas efficacement en Chine derrière son bureau et derrière son ordinateur. L'imprégnation de la culture et son mode de vie ne se font que par la confrontation avec le réel pour le réel.

En dernier lieu, je souhaiterais insister sur une composante additionnelle nécessaire au succès (outre le bagage linguistique et un profil multiculturel) : l'esprit entrepreneurial. Que l'on soit ou non entrepreneur, que l'on travaille dans une petite structure ou dans un grand groupe, il y a selon moi vraiment nécessité d'avoir un esprit entrepreneurial dans les pays émergents. Même lorsque vous travaillez dans un grand groupe étranger, ce groupe n'aura par exemple qu'une taille relative en Chine, certains auront même sur le marché local la taille d'une PME, et, dans tous les cas, vous serez loin du siège. De façon générale, ce que l'on vous demandera, ce que vous serez amenés à faire, ne sera pas la même chose que, par exemple, au siège d'un grand groupe en France: les prises de décision seront plus rapides, l'environnement (environnement concurrentiel, environnement législatif, environnement macro-économique, etc.) sera moins cartographié que dans les pays mûrs où l'environnement est plus stable. La gestion des ressources humaines sera également un défi. Capacité d'adaptation, capacité à tirer partie des changements de l'environnement, nécessaire micro-management, ne sont pas non plus un bagage que l'on apprend aux sièges des grands groupes (on n'apprend pas les mêmes outils, ni les mêmes choses). Pour conclure, l'apprentissage de la langue chinoise reste, entre autres facteurs nécessaires, une composante clé. Je constate d'ailleurs avec beaucoup de satisfaction le chemin qui a été parcouru depuis vingt ans, et la façon dont l'apprentissage du chinois s'est développé en France - et jusque dans quelques écoles maternelles (sensibilisation aux caractères chinois par exemple). Il y a eu une véritable évolution du système éducatif sur ce point, et, en parallèle, une véritable évolution au niveau professionnel pour l'intégration des langues «exotiques». C'est bien - mais cela ne suffit pas. Il faut aller plus loin. Il faut aussi intégrer dans nos cursus l'apprentissage de la différence, l'apprentissage de l'esprit d'entrepreneuriat, pour, à mon avis, être performant dans un monde aussi complexe que la Chine d'aujourd'hui.

Gwenola COUPÉ : *Je vous remercie Madame Redon de ces précieux conseils et éclairages. Jonathan Siboni, qu'évoque le multiculturel pour vous ?*

Jonathan SIBONI : Dans ma famille, aucun de mes grands-parents n'est français. Il y a une Suisse, un Allemand, un Marocain et un Espagnol. Mes parents se sont rencontrés à Toulouse. Lorsque je vivais au Japon, les gens me connaissaient par mon prénom. Je vivais dans une ville de 50.000 habitants, une ville du Kansai, où j'étais le seul étranger. J'avais 19 ans et j'ai eu une expérience de jeune homme plutôt sympathique. Ensuite je suis parti en Chine deux ans plus tard et j'ai créé une société avec un associé. Il faut savoir s'associer avec des personnes qui savent mieux faire que vous. Mon but dans l'entreprise n'est pas d'être le meilleur, en marketing ou en finance. Je suis là pour assumer la direction afin de choisir les plus aptes dans chaque domaine et que tout le monde travaille intelligemment ensemble. L'associé que j'ai rencontré en Chine est un Français né au Chili et adopté par une famille française.

Il est parti vivre en Chine à 17 ans parce qu'il pratiquait les arts martiaux en France. Après les années passées dans un temple Shaolin en Chine, je l'ai rencontré. Il parlait excellemment bien le chinois, beaucoup mieux que beaucoup de mes amis chinois. Il connaissait beaucoup de dialectes, car dans son temple les gens venaient de partout et surtout il comprenait l'esprit de l'autre.

Je me suis associé à ce personnage et maintenant son métier à lui est de comprendre les Chinois à travers leur mode de vie. Mon métier à moi est plutôt d'être près des sièges en Europe. Son défi est de comprendre un petit peu mieux les partenaires en Chine. A travers cette navigation nous essayons de faire notre travail. Il faut comprendre son marché et ses clients. Quand vous allez en Chine, votre entreprise vous la connaissez, elle n'a pas changé. Par contre votre métier va changer car faire du marketing en Chine, ce n'est pas pareil que faire du marketing à Paris.

Votre marché n'est plus du tout le même où les quatre éléments clefs de ce qui fait votre travail ne représentent que 75 %. Vous pouvez être un excellent directeur de marketing mais quand vous arrivez en Chine, si vous n'avez pas les capacités de vous remettre en question, vous risquez d'être très embarrassé. Aller vers l'autre, l'écouter, vous remettre en question car on n'a pas forcément raison et il n'a pas forcément tort. C'est par les attitudes, mais aussi à travers la complémentarité des regards qui doit passer par la langue que nous arrivons à trouver des synergies.

Gwenola COUPÉ : *Jonathan Siboni, qu'en est-il du secteur du luxe et des profils multiculturels ?*

Jonathan SIBONI : Effectivement quand vous travaillez dans le luxe vous travaillez pour des produits qui ne répondent pas à des besoins mais à des désirs. Un besoin est quelque chose d'universel. On souhaite tous avoir un toit, être en bonne santé, avoir accès à la culture. Les désirs sont eux propres à chaque société. Si une femme en France à la même robe Dior que sa voisine, c'est un scandale absolu. En Chine, c'est plutôt bien vu car signe de bon signe.



La stratégie est donc d'être toujours dans une dynamique d'écoute socio-culturelle. Prenez par exemple Louis Vuitton, qui a pour Directeur artistique Marc Jacobs qui est américain et le Directeur général est un Espagnol. Vuitton est donc dirigé par deux étrangers. Dans le secteur du luxe, on a besoin de professionnels qui soient étrangers. On ne sait pas toujours ce qu'il faut dire, ce qu'il faut penser, comment y arriver et c'est ce questionnement de l'homme et de soi qui est important. Je pense que cela c'est la leçon que l'on peut retenir. Cette méthode de pensée à ce qui est propice est même nécessaire à l'international. Maintenant il existe une grande différence avec nos méthodologies européennes. Nous évoluons en France

dans un contexte de civilisation judéo-chrétienne où la recherche de la vérité prime. Il y a une vérité quelque part, on le voit. Il y a le travail des médias. On a une recherche de la Vérité à travers le travail quotidien. En Chine on ne cherche pas la vérité, la vérité dépend de ce que l'on veut apprendre. En Chine, on recherche l'harmonie. Ce que cherchent les Chinois en permanence c'est une certaine harmonie.

Gwenola COUPÉ : *Vous avez vécu au Japon et en Chine, quelle différence avez-vous constaté entre ces différents marchés ?*

Jonathan SIBONI : Le marché du Japon est un marché très développé, mature, alors que le marché de la Chine reste un marché en développement

. Le marché du luxe au Japon est saturé. Ainsi à Tokyo lorsque vous avez 94,3% des jeunes femmes de 20 à 30 ans qui ont un sac Louis Vuitton et que vous devez réaliser une croissance de 10%, c'est plutôt compliqué. Le cas des sacs Louis Vuitton est tout de même un défi très complexe si vous arrivez sur un marché déjà en saturation, vous devez apporter des innovations etc. En Chine, le niveau de pénétration du marché est totalement différent. Par exemple, sur les six dernières années entre 2006 et 2012, Gucci a ouvert 36 boutiques. Alors ouvrir 36 boutiques en 6 ans cela représente une ouverture tous les deux mois. C'est lié à la croissance de l'activité locale du marché chinois qui a considérablement évolué. Les consommateurs sont souvent devenus des consommatrices. On avait un marché du luxe qui était très masculin. Les femmes ont acquis une certaine indépendance financière et sont devenues des consommatrices. Aujourd'hui, les marques présentes en Chine sont des marques féminines telles Hermès, Chanel, Gucci etc.

Laetitia Redon a raison de rappeler que le multiculturel, ce n'est pas seulement parler une langue vivante. Très bien parler une langue n'est pas suffisant parce que la raison pour laquelle on va vous embaucher à l'étranger, ce n'est pas parce que vous parlez chinois. Aujourd'hui parler chinois c'est très bien, mais cela ne vous permettra pas d'être directeur du marketing. On va vous envoyer en Chine parce que vous comprenez le marketing et parce que vous parlez chinois donc vous pourrez poursuivre votre métier dans cette langue. Le luxe représente 550 milliards d'euros. Sur ces 550 milliards d'euros, vous avez environ 80% issus d'entreprises européennes. Donc on est à peu près à 400 milliards et là-dessus vous avez 60 à 70 % d'exports, soit 200 milliards euros d'export.

Près de 10% des exportations européennes sont des produits de luxe, ce qui n'est pas négligeable. Cela aide aujourd'hui à la croissance. En tout cas, l'absence de décroissance française est due en grande partie grâce au tourisme et au marché des produits de luxe. Le tourisme est évidemment lié au luxe car aujourd'hui nous avons 1,5 millions de Chinois qui se rendent tous les ans en France (NDLR : l'été 2013 comparé à l'été 2012 a enregistré + 77,7% de touristes chinois). Sur 70 millions de touristes, ce n'est pas beaucoup. La part des touristes chinois n'est que de 2%, mais ces 2% représentent 25% des achats de produits de luxe en France. Par conséquent, on se rend bien compte que ces leviers des pays émergents sont des leviers de croissance très forts.

Gwenola COUPÉ : Vers la salle, avez-vous des questions?

Professeur Bernard BELLOC : Ma carrière d'universitaire et les responsabilités administratives et politiques que j'ai exercées m'ont amené à fréquenter la haute administration française où il n'y a pratiquement aucun profil multiculturel.

Laetitia REDON : Il y a effectivement un grand besoin de profils multiculturels au sein de notre tissu administratif et économique. Un profil multiculturel qui n'a pas envie de s'«exporter professionnellement» (complexités dans la gestion familiale par exemple), devrait pouvoir exploiter son potentiel en France. En France, nos institutions, nos administrations, nos restaurants, nos hôtels, notre industrie touristique en général, nos hôpitaux, nos entreprises, etc. ont besoin de profils multiculturels.

Madame Laetitia REDON, quels sont les réseaux à privilégier ?

Laetitia REDON : Le premier point qui me semble important, c'est l'utilisation des réseaux comme «plateformes d'atterrissage». Quand on arrive à Shanghai ou à Pékin, ce qui frappe, c'est la multiplicité des réseaux.

Nous avons un bon exemple dans la salle avec Monsieur Humbert qui a créé un réseau francophone avec une lettre hebdomadaire diffusée à plus de 2.100 exemplaires à travers le monde. A Shanghai vous avez le réseau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la France en Chine (CCIFC), la Mission Economique du Consulat de France, Ubifrance, l'Alliance Française, des associations culturelles, sportives, des associations de parents d'élèves, etc. Ils peuvent vous prêter main-forte et vous pouvez vous rapprocher de ces réseaux pour faciliter votre intégration sociale. Par ailleurs, il existe les réseaux d'anciens des Grandes Ecoles ou d'universités françaises. Il y a plus de dix ans, quand je suis arrivée en Chine, ces réseaux étaient très peu présents par rapport aux réseaux d'alumni des universités américaines. Les réseaux d'anciens des Grandes Ecoles françaises étaient très peu représentés. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il y a eu un réveil tardif mais réel, qui crée une forte dynamique.

A l'heure actuelle, il est vrai que nos réseaux français restent cependant de plus petite taille, plus récents et moins puissants que leurs homologues américains ou chinois. Ils n'ont ni l'ampleur, ni la taille, ni l'histoire des réseaux américains (M.I.T. / Massachusset Institute of Technology, Stanford, Harvard, ...) qui sont des réseaux extrêmement puissants, avec des Anciens à tous les niveaux économiques et politiques, et dans toutes les industries. Ils n'ont ni l'esprit de corps, ni la cohésion, ni la puissance des réseaux chinois des grandes universités comme Qinghua ou BeiDa, au sein desquels existent - je le constate tous les jours dans mon métier - un vrai lien communautaire et un esprit d'entraide très fort.

Les réseaux d'Alumni peuvent s'avérer utiles lors de débuts professionnels en Chine: ces «Anciens» partagent un même cursus, une même formation, un «formatage» équivalent pourrait-on même dire, et par conséquent des «grilles de lecture» relativement homogènes qui pourront aider le nouvel arrivant à decrypter plus facilement ou plus rapidement ce nouvel environnement dans lequel il a peu de repères et/ou à obtenir des conseils et recommandations, dans un cadre de confiance mutuelle et amicale. Ce sont de bonnes pratiques.

Ces réseaux restent cependant, en Chine comme ailleurs, seulement un outil.

- c'est un outil qu'il faut savoir utiliser à bon escient : il ne faut pas non plus donner trop d'importance au réseau et penser qu'il va tout faire pour vous (vous trouver un emploi, etc.).
- c'est un outil qu'il faut savoir entretenir : cela prend du temps.

Par ailleurs, ces réseaux deviennent de plus en plus hétérogènes (hétérogénéité des profils, des cursus, des expériences). Ce qui prend le relais de façon plus importante de nos jours, ce sont les réseaux professionnels. En effet, la spécificité des problématiques métiers / géographies / industries / langues rendent ces réseaux professionnels très pertinents et performants. Il en existait quelques-uns en Chine dans les industries traditionnelles (l'automobile ou la plasturgie par exemple), mais l'arrivée des réseaux sociaux a, bien entendu, accéléré le phénomène de façon considérable, en France comme en Chine, en multipliant les communautés de personnes liées par des thématiques professionnelles / géographiques / industrielles / linguistiques communes, et en permettant aux échanges d'atteindre les niveaux de technicité et de pertinence souhaités par leurs membres.

Gwenola COUPÉ : Si vous allez en Chine, vous serez vraiment surpris de la vie à Shanghai qui est une ville tournée vers l'international. Le monde entier est à Shanghai et même si la France est présente, nous sommes finalement «petits». En termes de géographie, la France est l'équivalent de la province de Sichuan.

Lorsqu'on est Français à Shanghai, on se sent avant tout Européen et c'est le cas également des Anglais, des Allemands et des Espagnols... Nous sommes solidaires dans cette partie du monde où il est difficile de conquérir des marchés. C'est l'entraide permanente. La Chine est à la taille d'un continent !

Comment organiser un séjour linguistique ?

Gwenola COUPÉ : Si vous êtes à Shanghai en échange, il est conseillé de passer la matinée à apprendre le chinois et l'après-midi à chercher un stage et à vous confronter à la réalité du marché. Etre multiculturel ne s'apprend pas à l'école, c'est un état d'esprit. Il y a de nombreuses conférences organisées par les chambres de commerce. En tant que stagiaire, cela peut être utile de connaître les sujets qui intéressent les professionnels, de se former, de rencontrer d'éventuels employeurs.

Madame COUPÉ se tournant vers les conférenciers : Avez-vous d'autres points à rajouter ?

Jonathan SIBONI : Je pense que lorsqu'on parle de la Chine, on constate qu'elle est aussi diverse que l'Europe : deux fois et demie plus grande que les 27 pays européens. Deux fois et demie plus peuplée que les 27 pays européens or personne ne demande comment est le marché européen. Il y a le marché français, le marché allemand. Personne ne compare un Danois à un Français. Face à ce grand marché, on voudrait qu'il soit grand et qu'il soit logique. Comme quoi en allant en Chine, prenez bien conscience que vous entrez dans un continent avec toutes les spécificités. On y rencontre le sentiment de faire partie d'une aventure commune qui est la culture chinoise.

Laetitia REDON : Je rajouterai juste un mot pour notre pays voisin, l'Allemagne, avec ses formations en alternance que l'on retrouve également dans quelques écoles en France. Par exemple, j'ai rencontré récemment des jeunes qui sont à l'Ecole d'Agriculture d'Angers. Ceux-ci sont en alternance pendant deux ans. Les étudiants sont choisis par les entreprises qui pilotent les deux années de formation école-entreprise et donc ils trouvent un stage ou un emploi dans la région d'Angers. Ces formations offrent de nombreuses perspectives en Chine également, et il est vrai que nos amis Allemands font cela bien mieux que nous : en Chine, j'ai rencontré beaucoup plus de jeunes Allemands en alternance que de jeunes Français, envoyés par leurs entreprises au fin fond de la Chine en usine et qui progressent ensuite avec succès au sein de l'entreprise.

Question de la salle : Je suis professeur venue avec des étudiants de l'ISIT. Qu'en est-il de la recherche de stages en Chine ?

Gwenola COUPÉ : En ce qui concerne les stages, il y a des organismes comme la Chambre de Commerce et d'industrie française de Shanghai (CCIFC) qui proposent un service « stages ». Le problème rencontré par les jeunes professionnels, c'est le problème du visa. Pour obtenir un permis de travail, il faut pouvoir justifier de deux ans d'expérience professionnelle. Les catégories de visa vont changer au cours de l'été 2013. Il convient de se renseigner régulièrement auprès des services de l'Ambassade de Chine à Paris.

Laetitia REDON : Si vous comptez les Français, les Européens, les jeunes de toutes nationalités et les Chinois qui cherchent des stages (et des emplois), il y a une réelle concurrence, c'est indéniable ! Il faut donc utiliser le maximum de ressources (réseaux sociaux, amis sur place, etc.). Quand on veut se donner les moyens, on trouve. Mais il faut vraiment prendre son plan de stage comme son plan de carrière: à bras le corps. L'intérêt du stage commence dans le processus de recherche et dans l'ingéniosité des ressources que vous allez mettre en place pour le trouver. C'est une expérience bénéfique, et une démarche qui pourra être exploitée ultérieurement lors un entretien d'embauche: voilà ce que j'ai envisagé, voilà mes échecs, voilà les difficultés que j'ai rencontrées, et voilà comment j'ai réussi.

Gwenola COUPÉ : Merci Madame Redon, quelles perspectives pour les profils multiculturels ?

Aujourd'hui, à l'heure d'une concurrence mondialisée, l'environnement économique est beaucoup plus réceptif qu'il y a vingt ans au potentiel des profils multiculturels. Les perspectives sont positives car il y a eu une véritable prise de conscience au sein des entreprises du rôle et de l'importance de ces profils multiculturels: elles savent mieux les recruter, savent mieux les gérer et savent mieux les positionner. Il y a de moins en moins de problèmes sur la gestion des retours. Beaucoup plus de choses sont faites désormais pour intégrer au mieux ces profils auparavant sous-exploités, et dont le potentiel était mal compris. Il est important de souligner que lorsque vous avez ce background multiculturel, les postes à prendre sont :

- à la fois dans les pays cibles: on peut aller en Chine dans des métiers liés à l'implantation ou au développement des sociétés, à la représentation de PME (qui manquent cruellement de tels profils), etc. - et ce, soit dans des groupes français / européens, soit dans des groupes chinois. Ce dernier point est un phénomène relativement nouveau car les grands groupes chinois internationalisés recrutent de plus en plus de profils d'étrangers dotés d'expériences longues dans le pays, expériences techniques et / ou managériales reconnues et réussies.
- et aux sièges des sociétés, notamment celles dont la part de chiffre d'affaires réalisé à l'international est importante et qui valorisent de plus en plus les profils multiculturels.

Jean-Pierre LORENZATI : France Chine Asie Education est en liaison avec l'Ambassade de France à Pékin. Je suis allé reconstruire les responsables de l'Institut français en avril dernier. J'ai rencontré Monsieur Chaumuzeau Conseiller aux affaires culturelles et éducatives et ses collègues. A Shanghai j'ai pu rencontrer la responsable à la recherche d'échanges avec des établissements français de jeunes filles. Je les ai mis en contact avec la Maison d'Education de la Légion d'Honneur. De même le lycée Numéro 1 de Taipei souhaite mettre en place de d'échanges. L'Institut français a demandé que notre Association soit sa correspondante officielle en France. J'ai reçu une longue liste d'établissements chinois qui demandent des échanges avec des lycées français. L'Inspection générale de chinois et l'Inspection pédagogique régionale nous informent qu'à cette rentrée, nous avons encore 13% d'augmentation du nombre d'apprenants en chinois ; nous en sommes à 33.000 élèves dans le secondaire et 17.000 étudiants dans l'enseignement supérieur. C'est une progression presque exponentielle.



Je voudrais maintenant rendre hommage à mes collègues du Bureau national ainsi qu'à Madame Quelen, notre correspondante pour l'Académie de Strasbourg, Proviseur du lycée international, présente aujourd'hui et à Madame Garrigues proviseur du lycée Ozanne, notre correspondante académique à Toulouse, qui n'a pu venir aujourd'hui, lycée dont j'ai moi-même été proviseur. Mon prédécesseur, Michel Dajeans avait introduit le japonais en seconde et en BTS le chinois et le japonais. J'ai pu introduire le chinois en seconde ce qui correspondait à une très forte demande. A Ozanne en 1995-96, il y avait déjà 140 élèves apprenant le japonais. Le chinois existait en tant que 3ème langue en BTS Commerce international et attaché de direction, son ouverture en classe de seconde a été un vrai succès. Le mois de septembre 1997 succédant à la venue au lycée d'un premier groupe de lycéens du lycée des Langues étrangères de Pékin au mois de mai a vu la classe de chinois passer de 15 à 45 élèves !

Notre association mène un travail de fond dans lequel s'investit le Bureau national. Si ses membres présents veulent bien venir, je voudrais vous les présenter car nous travaillons en équipe de façon efficace et leur dévouement est exemplaire. Je tiens aussi à saluer la présence de Madame Bouriane Lee, chargée de cours de coréen à l'Université à Paris, qui nous a demandé il y a 5 ans de passer par notre réseau d'établissements enseignant le chinois pour faire connaître le coréen. Au Bureau national, j'ai l'honneur de vous présenter Patrick Malvezin, trésorier-adjoint, directeur de l'ensemble scolaire l'Estran à Brest, Gérard Tisseront, proviseur, chargé de la communication, Françoise Gombert, proviseur-adjoint du Lycée Louis-le-Grand, Jean-Claude Chevalier, proviseur, trésorier de FCAE, Daniel Foucaut proviseur en charge de l'étranger et des DOM-TOM et Anny Forestier, proviseur du Lycée Janson-de-Sailly, secrétaire générale.

Je désire présenter les excuses du Président Giscard d'Estaing qui souhaitait assister à la conférence, demande qu'il m'avait faite l'an dernier à l'issue de notre colloque à Louis-le-Grand avec l'AFPC. Nous sommes très honorés de l'intérêt qu'il porte à l'action que nous menons dans le but de permettre à nos jeunes de jouer un rôle plus actif et plus dynamique dans l'intérêt de notre pays.

Monsieur Jean-Pierre Raffarin était aussi intéressé. Il a beaucoup apprécié les Actes du colloque 2012. Monsieur Raffarin va régulièrement en Chine et joue un rôle très apprécié par les Chinois autant que par les autorités françaises ; ce qui signifie que «les lignes bougent». Il est bien temps que cela arrive, la correspondante pour l'Elysée sur la Chine est Madame Martine Aubry à Lille ce qui veut bien dire que les politiques ont bien pris en compte l'évolution très rapide du monde. Un Atlas de géostratégie paru en 1973 avait innové en présentant des cartes s'appelant « Le monde vu de Tokyo, vu de Pékin, vu de Delhi, de Sydney, et pas uniquement vu de Paris !... » Ce qui permettait de comprendre qu'il fallait sortir du seul européocentrisme, c'était une démarche de précurseur montrant la prise de conscience des géographes. Ce qui donne beaucoup à réfléchir, ce matin grâce au Professeur Bernard Belloc, à Madame Gwenola Coupé, à Madame Laetitia Redon, à Monsieur Jonathan Siboni, à Monsieur Gaël Austin, c'est que nous avons pu nous approcher de la réalité d'aujourd'hui et pris conscience des évolutions. Nous les remercions très vivement pour ces éclairages fondamentaux qu'ils nous ont apportés !

Nous vous invitons si vous le souhaitez, à nous donner vos coordonnées par mél pour que le Bureau national puisse vous tenir informés de nos activités. Nous avons créé notre association il y a 5 ans, elle est en plein développement. Il y a 10 ans, il y avait 4.300 élèves apprenant le chinois en France. Aujourd'hui, nous arrivons à 50.000 jeunes concernés (élèves plus étudiants confondus), ce qui correspond à un développement extrêmement important. Les établissements, les associations, les personnes individuelles peuvent adhérer à notre association. Sur notre créneau, nous sommes seuls en France. Il y a certes beaucoup d'associations franco-chinoises mais qui n'abordent pas notre domaine de création de réseau en particulier avec les établissements scolaires français pour les aider dans leur mise en relation avec leurs alter-ego.

Nous nous sommes étendus à l'Asie orientale, en particulier à la Corée, à Singapour et au Vietnam Pour le Japon, une autre association existe déjà depuis 2005, créée à l'initiative de l'Ambassade de France de Tokyo. En 2013-2014 ce sont les années croisées France-Vietnam. Elles seront suivies par les années croisées France-Corée en 2015-2016. Je voulais remercier tout particulièrement Messieurs Anthony Chaumuzeau et Philippe Mogentale ainsi que Madame Virginie Chomier à l'Ambassade de France à Pékin, Monsieur Emmanuel Lenain, Consul général de France à Shanghai qui soutient nos actions, le service de Madame Amaëlle Mayer, Attachée de Coopération Universitaire, pour les statistiques, ainsi, que la représentante de ParisTech à Shanghai, Madame Gaëlle Legoff.

Merci à vous tous.
Jean-Pierre LORENZATI

Biographies des intervenants :

Gwenola Coupé, Directeur à Bo Lè Associates, Executive Search

Diplômée en Sciences Economiques et en chinois de l'université de Toulouse, Gwenola a débuté sa carrière professionnelle en Chine en 1993. 18 ans d'expérience professionnelle incluant 13 ans en Asie (Hong, Kong, Thaïlande, Vietnam et Chine) en RH, puis 5 ans en tant qu'Office Manager dans le conseil et une banque d'affaires américaine à Paris. Depuis avril 2005, Gwenola est consultante à Shanghai en cabinet d'approche directe. Membre fondateur et ancienne présidente de l'Association des Familles Franco-chinoises à Shanghai. Gwenola est à l'initiative et l'organisation de deux Forums Education en mars 2010 et mars 2011 pour la communauté des familles franco-chinoises et étrangères de Shanghai. Sensibilisation de la communauté éducative de Shanghai des besoins éducatifs différents des enfants bilingues, voire trilingues : renforcement des contenus des programmes scolaires en chinois au sein des écoles franco-chinoises de Shanghai. Contributrice à la plateforme communautaire www.mylifestyle360.com pour la rubrique éducation. Articles coécrits : «Tendance du marché de l'emploi en Chine: de plus en plus de talents chinois rejoignent les sociétés chinoises privées». Le Petit Journal, Edition de Shanghai. «Comment prospérer demain dans une économie mondiale où la Chine aura une puissance économique supérieure à celle des Etats-Unis ?», Le Petit Journal, Edition de Shanghai. Gwenola Coupé est Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Gaël AUSTIN, Président et administrateur délégué de PMC (Promotion-Management-Consulting).

Après des études de japonais et de coréen à l'INALCO à Paris, il intègre le groupe PMC en 1975 et en devient partenaire / Vice-président en 1982 et Président depuis 2009. Au sein de PMC, il contribue à la mise en place et au développement au Japon d'entreprises telles que PSA Peugeot-Citroën, Technomed, Synthelabo, Bonpoint, Flos, Poiray, Glamour Sales. Il assume actuellement la direction des sociétés Flos Japan, Poiray Japon, Unic Japon et Glamour Sales Japon et représente un grand nombre de sociétés européennes dans les domaines des hautes technologies, des équipements industriels, du luxe, de la mode, de la gastronomie et des produits de grande consommation. Très investi dans la communauté française au Japon, il a assumé le poste de Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie française au Japon de 1996 à 1999 et il en est président honoraire. Il préside actuellement la section « Japon » des Conseillers du Commerce Extérieur de la France et l'ONG « Médecins du Monde Japon » qu'il a contribué à fonder à l'occasion du séisme de Kobe de Janvier 1995. Gaël AUSTIN est Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier du Mérite National

Laetitia REDON, Fondateur et Président de Strategy & Finance (S&F).

Diplômée HEC, elle réalise des missions de conseil en stratégie au sein de Corporate Value Associates (CVA), en Europe et aux Etats-Unis, avant de s'installer en Chine en 2002 pour y lancer S&F. Boutique de conseil en stratégie d'entreprise, S&F assiste les directions de multinationales, d'entreprises de taille moyenne et de fonds d'investissement à traiter leurs problématiques stratégiques liées à l'implantation, à la compréhension de l'environnement de marché (business intelligence), à la croissance interne et externe (M&A) de leurs activités à l'international. S&F entretient des relations long-terme avec ses clients, et travaille dans le plus grand respect de la confidentialité des sujets traités avec les directions. S&F a réalisé avec succès plus de 70 projets depuis 2002 sur la Chine / Asie-Pacifique, dans des secteurs d'activité très variés (produits industriels, biotechnologie, aéronautique, high-tech, retail, etc.)

Jonathan SIBONI, Directeur Général de DEAL (Developing Euro-Asian Links), Maître de Conférences à Sciences Po et à l'ESSEC

Diplômé de l'ESSEC MBA, d'une Licence d'Histoire à Paris IV-La Sorbonne et d'un Master en Affaires Asiatiques à Sciences Po, Jonathan a appris le japonais à l'ESSEC puis travaillé pour une filiale du Groupe Toyota au Japon en 2002. Il a ensuite appris le mandarin à Sciences Po sous l'enseignement de Joël Bellassen, et l'utilise quotidiennement au sein de DEAL (Developing Euro-Asian Links), entreprise qu'il a co-créée en Chine en 2006. DEAL est une société de conseil en développement spécialisée sur la Chine, composée de deux entités : DEAL Sourcing qui conseille et accompagne de nombreuses sociétés dans leurs problématiques d'achats et de production en Chine (TOTAL, COREXCO, Galeries Lafayette, ETAM, Sephora...). DEAL Consulting qui accompagne les marques de luxe dans leur réflexion de marketing stratégique sur le marché et les consommateurs chinois. Jonathan Siboni est Professeur Visitant à l'ESSEC et Maître de Conférences à Sciences Po, en charge du cours Luxe International et Pays Emergents. Il vient de co-rédiger «Argent, Fortune et Luxe en Asie» avec Jean-Marie Bouissou et Max-Jean Zins, qui vient de sortir chez Philippe Picquier. Jonathan est Membre de la Division Asie de l'Association des Sciences Po et d'ESSEC International.